

Sceau de Dagan-milki, propriétaire des esclaves vendus (Ici la place du sceau)

Immannu, la femme U..... Melchior, en tout trois personnes.

Les a acquis Bel-malik-ili, *mugil* de la propriété du roi, pour trois mines d'argent (675 fr.) chaque mine selon l'usage de la ville de Karkamis; il les a achetés à Dagan-Milki.

Le prix a été définitivement fixé; ces personnes ont été payées et achetées; la rétractation du contrat et son annulation ne sont pas admises.

Quiconque, à l'avenir, en quelque temps que ce soit, viendra devant moi et demandera à moi, Dagan-milki, ou à ses frères, ou aux fils de ses frères ou à quelqu'un des siens, ou à un homme puissant de réclamer devant moi l'annulation de ce contrat de la part de Bel-malik-ili, de ses fils ou petits-fils, paiera dix mines d'argent (2250 fr.) et une mine d'or (3500 fr., en tout 5750 fr.) à la déesse Istar d'Arbèles. Il rendra, avec la dîme, le prix aux propriétaires. Alors il sera libéré du contrat; il n'a pas vendu.

En présence d'Addai, le chef (*mil*) d'Akhirame, idem de Paqaha (le nom juif Phacée), chef de...., de Nadbiyahu (nom évidemment juif; on le trouve dans la Bible), le grand *kusu*, de Bel-simeani, devant Bin-dikiri, de Tabsar-Istar, de Tabin, le chef, qui est possesseur de la somme.

Au mois d'ab, le 20<sup>e</sup> jour, de l'éponymie de Mannu-ki-assurlih' (709 av. J.-C.)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Oppert, dans les *Records of the past*, t. VII, p. 114-115. Voir plus loin, p. 628.

## CHAPITRE XII.

## LES NOUVEAUX HABITANTS DE LA SAMARIE.

## I.

*Origine des nouveaux habitants de la Samarie.*

Après avoir dépeuplé la Samarie, Sargon songea à lui donner de nouveaux habitants. Il nous raconte lui-même qu'il envoya, à la place des Israélites, les ennemis qu'il avait vaincus en diverses contrées. Il ne nous en fait connaître que quelques-uns. L'histoire sacrée complète son récit et nous fait connaître les autres; les textes cunéiformes justifient, au moins indirectement, l'exactitude de l'écrivain biblique.

Une inscription de Khorsabad nous apprend d'abord que Sargon avait transporté en 715, à Samarie, des habitants de l'Arabie.

94. Les tribus de Tamud, les Ibadidi,

95. les Marsimani et les Hayapa, tribus lointaines d'Arabie, qui habitent le désert que les savants et les scribes ne connaissaient pas, et

96. qui, à aucun roi n'avaient payé leurs tributs; avec la protection d'Assur, mon seigneur, je les détruisis, et leurs restes je les déportai, et

97. dans la ville de Samarie, je les plaçai. Du pharaon, roi d'Égypte, de Samsiéh, reine d'Arabie et d'Itamar le Sabéen,

98. rois qui habitaient sur le bord de la mer et dans le désert... or, produit (?) des montagnes, pierres précieuses, ivoire,... bois, parfums de toute espèce, chevaux,

99. et chameaux, leur tribut, je reçus<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Khorsabad, Salle 2, n. 1. 3-8. G. Smith, *The Assyrian Eponym Ca-*

Nous trouvons ailleurs le même fait résumé en quelques mots :

19. [Sargon], qui a soumis la terre de *Bet-Humri* (Israël) la lointaine, qui a battu l'Égypte à Rapihi, qui a emmené Hannon, roi de Gaza, enchaîné, à la ville d'Assur,

20. vainqueur des Tamud, des Ibadidi, des Marsimani et des Hayapa, il asservit tous ceux qui restèrent et les fit transporter dans la terre de Bit-Humri<sup>1</sup>.

Le quatrième livre des Rois complète ainsi ces renseignements :

Le roi d'Assyrie, dit l'auteur sacré, fit venir des gens de Babylone, de Cutha, de 'Avah, de Hamath, et de Sépharvaïm, et il les établit dans la ville de Samarie, à la place des enfants d'Israël<sup>2</sup>.

Sargon, dès la première année de son règne (720), avait fait la guerre à Mérodach-Baladan, roi de Babylone. Il nous apprend lui-même dans ses *Annales* qu'à la suite de cette campagne il avait envoyé des Babyloniens en Palestine :

21. Marduk-aplu-iddina, roi du pays de Kaldi, qui, contre la volonté des dieux (exerçait) la royauté à Babylone, je le vainquis ;

22 ....7 habitants<sup>3</sup> avec leurs biens, je les déportai et

23 ....je les transplantai dans la terre de Hatti (Syrie et Palestine)<sup>4</sup>.

non, Extract xxviii, p. 128; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 277; H. Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, p. 20-21.

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 1, pl. 36; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxix, p. 129; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 277; *Keilschriftliche Bibliothek*, p. 42-43; H. Winckler, *Keilschriftliches Textbuch*, p. 24-25.

<sup>2</sup> II (IV) Reg., xvii, 24.

<sup>3</sup> Les chiffres qui précédaient le 7 sont détruits.

<sup>4</sup> Botta, *Monument de Ninive*, t. v, pl. 70; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 276; H. Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, p. 6-7.

Par les habitants de Babylone, il ne faut pas entendre seulement ici les habitants de cette ville, mais aussi ceux des villes voisines, Cutha, 'Avah et Sépharvaïm.

Cutha, en assyrien Kuti, était incontestablement une ville de la Babylonie. Son nom est toujours associé à celui des autres villes de la Chaldée. Nous lisons, par exemple, sur l'obélisque de Salmanasar II : « J'offris de riches sacrifices à Babylone, à Borsippa et à Cutha<sup>1</sup>. » Ce passage et d'autres semblables montrent combien erronées étaient toutes les opinions soutenues jusqu'ici par les exégètes, dont pas un n'était tombé juste dans ses conjectures au sujet de l'emplacement de cette ville. Josèphe la plaçait au centre de la Perse; Étienne Morin, Le Clerc, Knobel et Winer dans la Susiane; Rosenmüller dans l'Irak Arabi.

Les fouilles de M. Hormuzd Rassam en 1880-1881 ont fixé l'emplacement de la Cutha biblique à Tell-Ibrahim, environ à seize kilomètres au nord-est de Babylone<sup>2</sup>.

Les Cuthéens paraissent avoir été les plus nombreux parmi ceux qui furent déportés en Palestine, ou du moins y être devenus les plus influents, car les Juifs appelèrent de leur nom les Samaritains, comme on le voit dans le Talmud, et comme nous l'apprend expressément Josèphe, qui dit : « Ceux que les Hébreux nomment en leur langue Cuthéens sont ceux qu'on appelle en grec Samaritains<sup>3</sup>. »

On n'a guère moins émis d'opinions fausses sur Sépharvaïm que sur Cutha. Vitringa, Koppe la placent dans les

<sup>1</sup> A. Layard, *Inscriptions in the cuneiform Character*, pl. 91, l. 82; *Keilschriftliche Bibliothek*, t. 1, p. 138.

<sup>2</sup> *The Times*, weekly edition, 2 septembre 1881, p. 19; *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 6 mars 1883, t. v, p. 84; H. Rassam, *Recent discoveries of ancient Babylonian Cities*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. viii, 1884, p. 182-184.

<sup>3</sup> Josèphe, *Ant. Jud.*, IX, xiv, 3. Voir aussi *Les Samaritains*, dans mes *Mélanges bibliques*, 2<sup>e</sup> édit., p. 490.

environs de Hamath et d'Arpad; Schulthess, von der Hardt, dans le pachalik de Damas. Sépharvaïm était en réalité une ville babylonienne, dont le nom revient fréquemment dans les inscriptions indigènes sous les formes « Sipar, Sippara. » Les textes accadiens l'appellent « la ville de l'Euphrate<sup>1</sup>, » parce qu'elle était située sur la rive gauche du fleuve. Dans les documents cunéiformes, on distingue 'ir Sippara sa Samas, « Sippara, la ville du Soleil, » et 'ir Sippara sa Anunit, « Sippara, la ville d'Anounit<sup>2</sup>. » Cette double dénomination nous explique la forme duelle « Sépharvaïm, » double Sippar, de la Bible hébraïque. Selon Bérose, c'était une cité antédiluvienne<sup>3</sup>. M. Hormuzd Rassam a retrouvé l'antique Sippara à Tell Abou-Habba, au sud-ouest de Bagdad, pendant ses fouilles de 1880-1881. Ses ruines sont un peu à l'est du lit actuel de l'Euphrate<sup>4</sup>. Elles sont considérables et couvrent une surface de plus de trois kilomètres de circonférence. C'est là qu'on adorait Samas, le soleil. La Sippara où l'on adorait Anounit était probablement située dans le voisinage, à Deyr<sup>5</sup>.

Nous ne sommes point aussi heureux pour 'Avah que pour Cutha et Sépharvaïm : on n'a pas encore rencontré cette

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 13.

<sup>2</sup> *Tablette synchronique de l'histoire de Babylone et de l'Assyrie*, col. II, lig. 18-19, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. II, part. I, 1873, p. 131; Sayce, *Records of the past*, t. III, p. 33. La vieille liste géographique publiée par G. Smith, dans les *Records of the past*, t. V, p. 107, distingue Sippara tout court, et Sippar la vieille, en accadien Ud-kip-nunki et Ud-kip-nun-ul-la-ki.

<sup>3</sup> Bérose, Fragment xv, dans Fr. Lenormant, *Essai de commentaire des Fragments cosmogoniques de Bérose*, in-8°, Paris, 1872, p. 237.

<sup>4</sup> H. Rassam, *Recent discoveries of ancient Babylonian Cities*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VIII, part. II, 1884, p. 172-182.

<sup>5</sup> *The Times, Weekly edition*, 2 septembre 1881, p. 19; *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 6 mars 1883, t. V, p. 83-84.

localité dans les documents cunéiformes et nous ne voulons point hasarder de conjectures<sup>1</sup>.

En revanche, l'assyriologie nous renseigne longuement sur Hamath. Les textes de Ninive nous parlent souvent de cette ville, qu'ils appellent A-ma-tu et A-mat-ti, comme d'une cité syrienne. Elle apparaît déjà dans les inscriptions de Salmanasar II (859-824), qui nomme Irkoulina, le roi de cette ville, comme l'un des alliés de Benhadad de Damas. Théglathphalasar III la range parmi les cités qui lui payaient tribut<sup>2</sup>. Elle paraît avoir perdu sous Sargon les derniers vestiges de son indépendance et, depuis ce roi, il n'est plus question d'elle dans les monuments assyriens. L'importance de sa situation nous explique d'ailleurs le grand rôle qu'elle joua et les nombreuses guerres qu'elle eut à soutenir contre la puissance de Ninive. Placée dans la vallée de l'Oronte, et baignée par ce fleuve qui la traverse, à peu près à mi-chemin entre sa source près de Baalbek et l'extrémité du coude qu'il fait vers l'ouest à Isr-hadid, Hamath commandait naturellement tout le pays arrosé par l'Oronte, depuis les ondulations de terrain qui séparent son cours de celui du Litány, appelé plusieurs fois avec tant de justesse dans l'Écriture « la porte d'Émath<sup>3</sup>, » jusqu'au défilé de Daphné, au-dessous d'Antioche. Le royaume de Hamath a dû être formé par le bassin même de l'Oronte. Cette ville était déjà célèbre du temps de Moïse, et le prophète Amos l'appelait encore, du temps de Jéroboam II, « Émath la grande<sup>4</sup>. » Sargon mit fin à tant de gloire, et quelques années après lui, le Rabsacés de Sennachérib pouvait dire : « Où est le roi de Hamath<sup>5</sup>? »

<sup>1</sup> Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1284.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 477, 512.

<sup>3</sup> *Introitus Emath*. Num., xxxiv, 8; Jos., XIII, 5; Jud., III, 3; Amos, VI, 15.

<sup>4</sup> Num., XIII, 22; xxxiv, 8; Amos, VI, 2.

<sup>5</sup> II (IV) Reg., XIX, 13; Is., xxxvii, 13.

Sargon nous apprend, dans ses inscriptions, qu'il avait fait, la seconde année de son règne, la guerre à Iloubid, le roi de cette ville, qu'il l'avait battu à la bataille de Karkar et qu'il lui avait enlevé, comme sa part personnelle de butin, 200 chars et 600 cavaliers. Il ne dit pas expressément qu'il transporta le reste des habitants à Samarie, mais on n'en saurait douter, car il raconte qu'il emmena 20,033 captifs, et dans d'autres inscriptions, le roi d'Assyrie, confirmant indirectement le récit biblique, nous dit qu'il transplanta des populations vaincues dans le territoire de Hamath qu'il avait dépeuplé :

36. En ma seconde année, Ilubihid...

37. ... large à Karkar fit révolter et...

38. ... Damas, Samarie...

39-52 (manquent)

53. ... accomplit et Sibahi... à son aide, avec lui pour livrer bataille

54. et combattre en ma présence vinrent. Au nom d'Assur, mon seigneur, leur défaite j'accomplis et

55. Sibahi le chef, qui avait peu de courage, s'enfuit et se sauva.

56. Hanun, de ma main je pris, et j'envoyai sa famille à ma ville d'Assur.

57. Je renversai Raphia, je la détruisis, je la brûlai; 20,033 prisonniers et leurs nombreux trésors j'emmenai captifs<sup>1</sup>.

La Bible ne nomme, parmi les peuples transplantés en Samarie, que les gens de Babylone, de Cutha, de 'Avah, de Hamath et de Sépharvaïm. Sargon nous a appris plus haut qu'il y en eut d'autres encore transportés d'Arabie dans la ville de Samarie. Ces déportations furent successives, et eurent lieu sans doute à des intervalles plus ou moins rapprochés, à mesure peut-être qu'on s'aperçut de l'absence

<sup>1</sup> *Annales de Sargon*, G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxiii, p. 125-126. B. C. 720.

d'une population suffisante en Israël, depuis la première année du règne de Sargon jusqu'à la septième.

On voit comment tous les textes de Sargon et l'histoire de ses guerres confirment d'une manière admirable l'exactitude du récit des Livres Saints.

## II.

*Religion des nouveaux habitants de la Samarie.*

Les textes assyriens ne nous disent pas ce que firent en Palestine les étrangers qui y avaient été transportés, mais l'historien des Rois nous apprend comment les nouveaux habitants de la Samarie y rendirent chacun un culte particulier aux dieux de leur patrie primitive : « Chaque nation fit ses dieux, dit-il, et les mit dans les maisons des hauts lieux que les Samaritains avaient faits, chacune dans les villes qu'elle habitait. Et les gens de Babylone firent Soucoth-benoth : les gens de Cutha firent Nergal; les gens de Hamath firent Asimah; les 'Aviens firent Nibhaz et Tharthaq, et les Sépharvaïtes brûlèrent leurs enfants à Adrammélek et à Anammélek, les dieux de Sépharvaïm<sup>1</sup>. »

Ces versets ont été longtemps lettre close pour tous les commentateurs. Si aujourd'hui encore toutes les obscurités ne sont pas dissipées, l'épigraphie assyrienne nous fournit du moins bien des lumières précieuses.

Qu'était-ce d'abord que Soucoth-benoth? C'était, selon M. Fr. Lenormant, qui interprète ces mots par « tentes des filles, » la fête des Sacées célébrée en l'honneur de Zarpainit, la déesse de la génération, et décrite ainsi par Strabon, telle qu'elle était en usage chez les Perses, qui l'avaient

<sup>1</sup> II (IV) Reg., xvii, 29-31. Sur tout le passage II (IV) Reg., xvii, 29-32, voir *La dispersione d'Israële e i nuovi Samaritani*, dans la *Civiltà cattolica*, 18 décembre 1880, p. 687-692.